

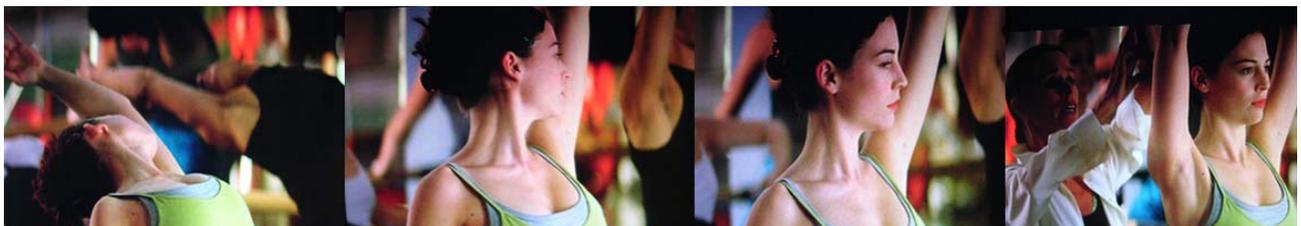
“Voyons si tu surmontes tous tes obstacles... et tu te mets à danser!”



Les deux visages de Perséphone



« Dans le ballet, lorsque un soldat meurt, de son corps émerge son âme, son fantôme. Et celui-ci est... une danseuse ! Du masculin émerge le féminin, du terrestre émerge l' éthéré, l'impalpable, le fantôme ! »



Deux femmes sombrent dans le Hadès. Alicia, la danseuse - éthérée et légère comme le sont l'air et l'âme - réussit à retourner, de même que Perséphone pendant les saisons de vie et de récolte ; tandis que Lydia - le soldat frontal à la violence masculine du taureau - ne fera pas retour, en restant pour toujours Perséphone, reine des morts.

De même que **Méduse** est le visage scandalisé d'Athéna - chaste guerrière et déesse de la Sagesse - ainsi **Perséphone** a-t-elle aussi deux visages, et son histoire aussi commence par la violence perpétrée sur elle par une des trois divinités masculines - Zeus, Poséidon, Hadès - qui régissent les fondements du monde connu ; enfin,

Perséphone aussi est une femme consacrée à la science, puisque dans le monde de l'invisible il ne vit pas que l'énigme de la mort, mais également la forme inconnue du monde manifeste.

Hadès, dieu de la mort et dieu de l'invisible (*a-eidos* signifie invisible) - en est amoureux, et l'enlève en l'engloutissant dans son royaume souterrain, et en l'élisant de la sorte reine des morts. Déméter - mère de Perséphone et déesse de la terre et de la nourriture - désespérée la cherche, jusqu'à ce qu'elle ne vient à connaissance de l'enlèvement dont elle a été victime. Comme personne ne consent à la lui rendre, Déméter, en colère, décrète la famine pour tous les mortels, et dans des telles conditions les hommes ne peuvent pas se nourrir ni nourrir les dieux par leurs sacrifices. Ceci pousse alors Zeus à ordonner à Hadès de rendre Perséphone à sa mère. Hadès obéit, mais en prenant soin que Perséphone mange, avant d'être libérée, un grain de grenade - nourriture de l'outre-tombe - de sorte qu'elle soit obligé (telle est la loi) de faire périodiquement retour dans les royaumes hypogées à côté de son époux. Pendant les périodes où Perséphone demeure dans le Hadès, Déméter condamne la terre à la stérilité de l'hiver, tandis qu'au moment où Perséphone retourne, Déméter fait reflourir le monde et la nourriture pour tous les vivants. L'histoire du dieu des morts et de l'Invisible et de la femme qu'il aime jusqu'au point de la sombrer dans le cœur impénétrable de son propre royaume souterrain, porte en soi donc résonnants le cycle de la vie et de la mort, de la nourriture et de la famine, du manifeste et du non manifeste, et c'est une histoire de querelle et d'opposition irréductible... D'un côté en effet Hadès enlève Perséphone par la violence, mais de l'autre côté Déméter ne tolère même pas que pour un petit peu de temps chaque année elle retourne à régner dans le monde de son époux, qui pourtant en a fait une reine... Pendant ceux trois mois Déméter rend toute chose stérile dans l'hiver, comme si rien ne puisse la convaincre que trouver un mari n'équivaut pas à mourir et se dessécher.

Il y a ensuite un aspect du Sans Forme - *a-eidos* est autant « invisible » que « dépourvu de forme/visage » - qui n'apparaît pas dans le simple récit de l'histoire de Hadès, Déméter et Perséphone. C'est Platon en effet qui parle de cet aspect du mythe, dans le **Phédon** et dans la **République**, où il descend au Hadès pour conter en images les vicissitudes de l'Âme dans le cycle entier de son histoire et de sa transmigration de corps en corps, de visage en visage, vie après vie... pour comprendre jusqu'au fond cette entière histoire il faut pénétrer le cœur inconnu et méconnaissable de la conscience, et arriver à découvrir que sa sève et sa substance ultime est faite de mémoire et de connaissance. « Connaître » est en réalité reconnaître finalement ce que sans le savoir on portait dans le fond de son propre être le plus intime et secret.

Le remémorer - remémorer les visages sur lesquels notre oubli a transmigré, en glissant de surface en surface - signifie remémorer soi-même et se rejoindre avec notre nature, que l'on croyait morte seulement parce que *a-eidos* : méconnue, invisible, oubliée... Un âme sans connaissance ni mémoire est un fantôme dépourvu de matière et de sève vitale... un spectre incapable de se nourrir, parce que incapable de se rejoindre avec sa propre moitié profonde, laquelle n'est « cachée » qu'en apparence, en étant en réalité claire et résonnante derrière tout *eidos*... derrière toute présence et forme qui l'appelle au monde. La réunion de l'âme à soi-même - qui est mémoire de soi, reconnaissance de son propre visage et science des formes du monde et de la vie - signifie en Platon les noces sacrées de l'Homme et de la Femme, qui sont célébrés dans le V livre de la République, c'est-à-dire à moitié du chemin qui se conclura dans le livre X avec le voyage aux enfers de la mort-renaissance.

Alicia dans le film de Almodovar est rappelée par Benigno, qui livre soi-même à la mort et à l'invisible, en offrant son destin contre celui d'Alicia, et en restant pour

toujours enseveli dans l'âme de sa bien-aimée, qui ne pourra jamais revoir son visage ni réécouter la voix qui lui a parlé sans interruption pendant quatre ans. Mais cette sépulture se traduit en réalité par une insémination, et Alicia pourra ainsi retourner - après cet interminable hiver - à soi-même et à sa propre vie. Dans ce film donc quelque chose d'inouï a lieu. Certainement il est vrai que Alicia est une Perséphone qui meurt et qui resurgit, mais plus profondément est-il vrai que la Perséphone définitivement enterrée et violée c'est Benigno, qui accepte de rester pour toujours la « femme à la fenêtre » qui dans le guide touristique de son ami Marco attend quelque chose qui n'arrive jamais... L'homme Benigno vit un destin intimement féminin afin de ramener en vie la femme qu'il aime. Le destin de Benigno est dans ce sans spéculaire à celui de Lydia, la femme/soldat qui choisit la guerre masculine contre le taureau en finissant tuée et enterrée à jamais. C'est l'enseignante de ballet d'Alicia qui trouve la formule gagnante : « de la mort d'un soldat il émerge son âme, qui est une danseuse ». Lydia possède véritablement le courage d'un soldat, mais elle-même qui affronte les taureaux porte dans son âme le noir de sa phobie pour le serpent/méduse, qui ne peut pas être vaincu par moyen du même genre de violence masculine qui l'a engendré. Il y a besoin d'un autre genre de soldat, tellement homme au point d'aimer une femme jusqu'à son propre sacrifice, et tellement femme au point de savoir conduire une guerre faite de patience et d'attente uniquement.

De même c'est important de saisir ce renversement complet des rôles - qui est l'essence même de la « guerre des femmes », de même c'est fondamental de saisir le rapport entre cette nouvelle dimension de la guerre et du sacrifice, et sa liaison avec la conscience et la mémoire. Qu'est-ce que tout cela a à faire en effet avec la science et l'invisible platonicien ? Benigno réussit à réunir une conscience à soi-même : l'âme d'Alicia retrouve son propre chemin vers la vie grâce à la présence de Benigno. Mais pourquoi personne ne réussit à faire réveiller Lydia ?

En analysant l'histoire, on voit que dans le cas d'Alicia le seul Benigno est capable de faire pour deux (être en même temps l'homme qui combat et la femme qui attend), tandis que dans le cas de Lydia même cinq personnes ne réussissent pas à composer l'unité d'une vie et la cohésion d'une conscience. Marco, Angela, Benjamin, El Niño et Lydia même n'arrivent pas à recoudre une existence, et enfin ce sont les cornes du taureau qui gagnent sur tout le monde.

Lydia a d'abord Marco qui veille quelque temps à son chevet, mais Marco n'arrive pas à la joindre dans le monde invisible où elle est sombrée ; il n'arrive même pas à la toucher et à la reconnaître dans le sommeil de cet oubli.

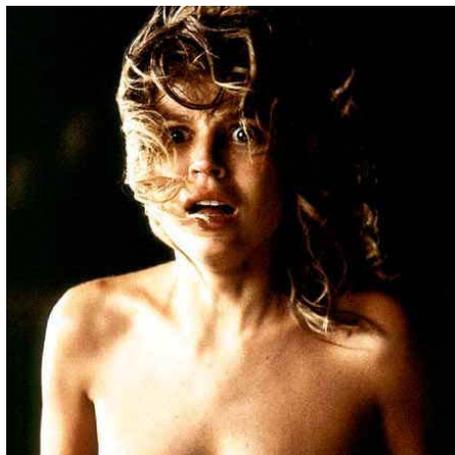


En réalité Marco n'avait su reconnaître l'invisible de Lydia même pas avant qu'elle n'entre dans le coma. En effet Lydia aimait encore - mais dans le secret - le « Niño de Valencia », le toréador qui l'avait abandonnée dans l'oubli en lui brisant le cœur.



Cependant, au cours de l'histoire avec Marco, El Niño - à la lettre poursuivi par Lydia - était retourné auprès d'elle, sans que Lydia aie le courage de l'avouer à Marco.

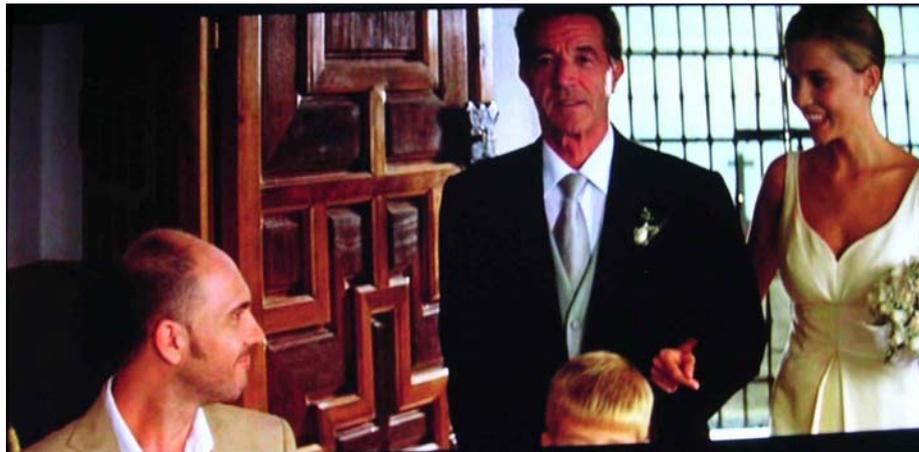
El Niño prendra donc la relève après trois mois seulement à la veille stérile de Marco - incapable de toucher et de parler à sa compagne dans le coma - et d'ici peu Lydia choisira la mort définitive. Mais si Marco n'avait pas su écouter le secret de Lydia, Lydia à son tour n'avait pas toléré l'invisible de Marco, et même elle en avait désiré l'oubli. Lorsque nous faisons sa connaissance, Marco est un homme qui pleure ; il pleure continuellement, car Angela l'a abandonné dans l'oubli. Angela est une fille qu'il aimait, et qui comme Lydia est terrorisée par les serpents.



Chaque fois que quelque chose de beau se produit, Marco voudrait le vivre avec Angela, mais il ne peut pas, et alors il pleure. Face à cette situation, Lydia *hait* Angela, tandis qu'elle est heureuse le jour où avec Marco ils vont au mariage entre Angela même et le jeune Benjamin.



Dans Kill Bill, Bill - comme Marco - va à un pareil mariage d'oubli... mais il tire une balle dans la tête de la mariée, en l'envoyant dans le coma, mais en créant en même temps les conditions pour son réveil - qui aura lieu comme celui d'Alicia après quatre ans - c'est-à-dire pour la réunion de cette femme à sa destinée et à sa mémoire. Marco au contraire à ce même mariage s'aperçoit qu'il a cessé de pleurer, et ceci signifiera la condamnation à mort pour Lydia, une fois qu'elle soit pénétrée dans le monde de Hadès.



Ainsi Marco s'exprime, en pensant que Lydia soit jalouse d'Angela le jour de son mariage avec Benjamin :

« C'est fini et j'en ai la preuve... pendant la cérémonie je n'ai pas pleuré. C'étais toi qui pleurais !... Il m'a fallu une vie pour le surmonter, mais je te jure que c'est fini. Moi et Angela on voyageait beaucoup. Le prétexte c'était d'écrire un guide touristique pour quelque lieu exotique, mais en réalité c'était pour l'éloigner de la drogue, fuir de Madrid... la vie à Madrid c'était un enfer... notre relation ne marchait que dans les fugues. Après avoir essayé pendant cinq ans et sept guides touristiques, je l'ai portée ici, chez sa famille, qui s'est chargée de l'éloigner définitivement de la drogue et de moi. - Mais tu l'aimais encore... - Oui... C'est pour ça que je pleurais quand je voyais quelque chose qui me donnait de l'émotion : car je ne pouvais pas le partager avec elle. Il n'y a rien de pire que te séparer de quelqu'un que tu aimes encore ».



Lydia accepte que Marco ne pleure plus. Marco accepte qu'Angela se marie avec un autre homme, lequel accepte que là présent il y aie Marco qui ne pleure pas, pendant que Marco qui ne pleure plus ne réussit pas à écouter Lydia, qui avec insistance voudrait lui parler, étant convaincu que Lydia veuille exprimer sa jalousie envers Angela, tandis que Lydia, qui auparavant était hostile à l'amour et à la mémoire de Marco au point de haïr Angela sans même pas la connaître, de la même façon elle n'est plus jalouse de Marco, n'étant même plus intéressée à la question, car en réalité elle voudrait dire à Marco qu'elle a recommencé depuis un mois son histoire avec le Niño de Valencia. A ce mariage, un homme ne pleure plus pour un amour fini, une femme (Angela) sourit d'oubli en mariant un homme qui est à l'obscur de tout, pendant qu'une femme qui haïssait Angela auparavant pour le seul fait que Marco pleurait pour sa disparition, pleure à son tour d'émotion car elle pense au Niño - absent - retrouvé en cachette après la violence arbitraire d'un oubli dépourvu de raisons et de compréhensibilité.

Dans toute cette histoire aucun des présents ne possède ni tolère une vision unitaire de ce qui est en train de se passer. Aucune conscience n'est présente à soi-même, et la somme des histoires vécues par tous les personnages est une juxtaposition désagrégée d'oublis, comme des vies dépourvues de mémoire qui se succèdent en transmigant. Dans cette famine de la conscience le voyage aux enfers de Lydia ne peut se conclure que dans l'hiver définitif de sa mort. Marco et El Niño se donnent une relève qui ne pourra jamais faire reflourir la Perséphone du printemps, puisque Marco a cessé de pleurer et a béni l'oubli au lieu que être capable de devenir lui-même la femme que

Lydia a mis contre soi-même, en haïssant Angela et toute autre femme qui puisse vivre dans l'invisible de son amant.

Comment donc peut une danseuse naître de la mort d'un soldat ? Lydia n'est certainement pas un personnage négatif : elle est un soldat qui lutte avec un courage impressionnant, mais sa guerre pour acquérir sa voix parmi les hommes choisit une façon monopolaire et seulement masculine de lutter. Lydia se substitue à l'homme en sacrifiant la femme, tandis que Benigno, comme nous l'avons vu, se substitue à la femme en sacrifiant l'homme. La guerre de Benigno n'est-elle aussi donc monopolaire ? En réalité elle ne l'est pas, car elle indique - comme Ang Lee dans *Le Tigre et le Dragon* - que le chemin de la femme en guerre ne va pas vers l'épée, mais vers la science, c'est-à-dire vers la conscience et la mémoire. Le tournant arrive en effet avec le trouble que Benigno éprouve devant un film qui parle d'une femme/scientifique, qui est autant déterminée et convaincue que le plus masculin et ambitieux parmi les positivistes du début du siècle. Amparo est une chimiste qui - comme une Déméter - est sur le point de trouver une formule qui sera « une bombe dans le monde de la nutrition ». Engagée dans sa recherche, elle refuse les avances de son fiancé Francesco, en l'accusant d'être un égoïste et de ne penser qu'à *cette chose-là* - le même dont Renard de Jade accuse le maître Limubai dans le film de Ang Lee - au moment où elle est au contraire tellement prise par sa recherche et par son travail... finalement Amparo arrive à trouver ce qu'elle cherchait... mais elle n'a aucun sujet sur lequel pouvoir l'expérimenter. Francesco alors l'expérimente sur soi-même, en démontrant d'être tout autre chose qu'égoïste. Mais le fabuleux médicament n'a apparemment que l'effet de rapetisser de plus en plus le pauvre Francesco, ce qui produit un très grand désespoir chez Amparo, qui cependant a au même moment la possibilité d'étudier ce cas, en notant tout dans son calepin de science, à la recherche d'un antidote (tel qu'il se passe dans *Le Tigre et Le Dragon*). Toutefois le spectacle de cet inexorable rapetissement est trop douloureux pour les yeux d'Amparo, et Francesco décide donc de retourner chez sa terrible mère, qu'il ne voyait depuis dix ans car elle était une femme terrible.



"Eres un egoísta... sólo piensas en ti"



"¡Ya lo tengo!"



"¿Sigo pareciéndote un egoísta?"

"Puede ser peligroso, todavía no la he testado con seres humanos"



"¡No te preocupes, mi amor! ¡Descubriré el antídoto!"



Mais « après des années de remords et d'études », sa compagne réussit à le retrouver, et l'arrache ainsi à sa mère-marâtre. Le destin de Francesco/Perséphone - devenu microscopique - sera à ce point de se perdre à jamais dans le monde invisible et souterrain de sa bien-aimée. Où est donc la « bombe dans le monde de la nutrition » ? Ou au moins, où est l'antidote ? Et quelle fin a la science de la femme dans tout cela ? La réponse est claire : l'actuelle science des hommes - des médecins du centre qui accueille Alicia et Lydia - fait lire à Marco dans une magazine le cas d'une « *resucitada* » après quinze ans de coma, tout en soutenant que « selon la science » il n'y a aucun espoir, et de plus elle nie que Benigno aie aucune connaissance des femmes, nonobstant qu'il aie vécu pendant vingt ans en soignant sa mère et pendant quatre ans en soignant Alicia. La guerre des femmes et la nouvelle science à laquelle la femme aspire ne peuvent pas être comprises ni reconnues par les yeux de celui qui n'entend pas comment un soldat puisse se transformer en une danseuse, et en outre « elles n'ont pas encore été expérimentées sur les êtres humains ». L'antidote à la famine absolue - corporelle et mentale - où le monde actuel a abandonné soi-même est pour Almodovar aussi, autant que l'est pour Ang Lee et Tarantino, dans une nouvelle dimension de sacrifice qui est demandée aux hommes : qu'il sachent reprendre à pleurer - comme Marco pour la mort de Benigno - et qu'ils sachent attendre jusqu'à ce que dans le monde ne retournent la mémoire et la conscience, et avec elles la vie et la nourriture.





